

À FLANC DE FALAISE

Par Gilles Paris



Mathieu Martin Delacroix

L'AMOUR DOIT-IL NOUS RENDRE AVEUGLES ?
ENTRE LES BEAUX QUARTIERS PARISIENS ET
LA CÔTE AMALFITAINE, L'HISTOIRE D'UN COUPLE
BIZARREMENT ASSORTI, QUOIQUE VISIBLEMENT
HEUREUX. JUSQU'À CE QUE...

E

than de Rohan aime profondément sa femme.

Ils se sont connus sur le banc d'un square parisien, rue de Babylone, au Jardin des Incurables. Ce jour-là, Ethan a franchi la grille de cet éden pour la première fois, attiré par la verdure miroitante de ce lieu ombragé et le calme qui s'en dégageait. Il s'est assis à l'opposé d'une femme ravissante, vêtue d'une robe bleue ornée de fleurs blanches, d'escarpins bleu roi et d'une broche qui lui a paru ancienne, retenant ses longs cheveux blonds qui semblaient danser dans la lumière de ce jour d'été. Ethan a remarqué également une tache de peinture sur son pouce droit, quand sa main a redressé sa chevelure d'ange, semblable à un Titien. Lorsqu'elle s'est légèrement retournée, un grain de beauté est apparu sur sa nuque, comme un infime raisin de Corinthe.

Ethan avait aussitôt pensé qu'une femme aussi gracieuse ne s'intéresserait jamais à lui. Sa quarantaine fringante, due à son rang, ne suffirait pas à séduire cette belle inconnue. La fortune n'excuse pas tout. Ethan se savait quelconque, avec son menton en galoche, le front trop dégarni, un regard inexpressif ne sachant manifester ni la joie ni la consternation. Pourtant, Emma s'était amarrée à son regard en prononçant ces mots : « *Pourquoi devons-nous rester aussi éloignés l'un de l'autre ?* »

Jamais Ethan ne s'était senti aussi fébrile. Il observait cette trentenaire au sourire solaire, s'était même enhardi à s'intéresser à elle, trop peut-être. En à peine une heure, il en savait déjà beaucoup, esquivant ses questions, restant maître du jeu. Une peintre qui exposait aussi bien à Paris qu'à l'étranger, avec une enfance passée dans un foyer jusqu'à sa majorité. Elle semblait si à l'aise dans cette conversation qu'Ethan en avait oublié le reste, sa vie de gestionnaire de fortune, celle de sa famille, propriétaire d'une banque, d'usines de textile qui leur avaient valu d'entrer en Bourse, d'un hôtel particulier rue de Furstemberg, de nombreux appartements à Paris, récemment cités parmi les plus grandes fortunes de France dans le très select magazine *Forbes*. Ethan s'était bien gardé d'évoquer le sujet auprès de cette exquise inconnue, tout en sachant, en quittant le Jardin des Incurables, qu'il en ferait un jour sa femme.

Jamais une rencontre ne lui avait paru aussi providentielle ; ainsi que toutes celles qui suivirent, jusqu'à ce que cette apparition divine retire tous ses atours et s'abandonne à lui. C'est à ce stade qu'elle lui fit de réelles confidences. Elle n'imaginait pas lui donner des enfants si leur relation perdurait. À quoi bon dans une planète aussi viciée ? Un héritage auquel elle ne tenait nullement. Elle lui annonça aussi ne pas s'intéresser à la musique, du classique à la pop, de la salsa aux musiques du monde. La plupart du temps, Ethan se rendait chez elle, un charmant petit appartement rue de Seine, près de l'abri qui l'exposait. Il avait fait la connaissance d'Ambroise Lambert, son galeriste, à *La Palette*, un restaurant situé juste à l'angle de son antre, où autrefois, dans les années d'après-guerre, les peintres et les écrivains fauchés payaient leurs dettes avec leurs œuvres. Un homme cultivé qui avait publié plusieurs livres autour du surréalisme, réputé en ce milieu et buveur d'absinthe à ses heures.

Parfois Ethan donnait rendez-vous à Emma dans son deux pièces de la rue Visconti, la plus étroite et la plus longue des rues de Paris. Pas une seule fois il n'avait évoqué sa fortune, par peur d'être rejeté, ou pire, par crainte de voir alors s'allumer cette lueur d'intérêt qu'il redoutait tant dans l'œil complaisant d'une conquête. Il craignait ce que provoquerait la révélation de son statut, plusieurs femmes s'étant davantage intéressées à ce qu'il pouvait dépenser pour elles qu'à sa personnalité. Ethan avait dû user de stratagèmes pour s'en éloigner. Son aïeule, Georgia, quasi centenaire, avait su se défaire de ces coureuses de dot que son regard d'acier avait statufiées.

Le fait qu'Emma soit indépendante le rassurait tout en l'interpellant. La peintre semblait ne pas avoir d'amis en dehors de son galeriste, de son agent – un Arménien nommé Mourad – et de la directrice du foyer Calliope qu'elle fréquentait encore – Alba Dubois –, une femme

BIOGRAPHIE

Gilles Paris, après une carrière de journaliste, notamment dans le domaine de la culture, devient attaché de presse pour des éditeurs, des auteurs... Lui-même auteur, il a depuis 1991 publié une dizaine de romans, dont *Autobiographie d'une courgette*, qui s'est écoulé à plus de 350 000 exemplaires avant d'être adapté à la télévision, puis au cinéma sous le titre *Ma vie de courgette*, un film d'animation récompensé par deux césars. *Courgette*, une pièce elle aussi adaptée de ce roman, se jouera jusqu'au 8 janvier 2024 au théâtre *Tristan-Bernard*, à Paris. Son dernier roman, *Les 7 Vies de Mlle Belle Kaplan*, a paru aux éditions Plon : l'histoire d'une vedette de cinéma sur le point de percer à Hollywood. Une femme aussi belle que mystérieuse et qui, comme l'héroïne de la nouvelle, semble avoir des choses à cacher...

revêche au regard dur, semblable aux directrices de pensionnats religieux qu’Ethan avait subies avant ses études. Le gestionnaire se décida un soir, quelques mois après la rencontre au Jardin des Incurables, au cours d’un dîner chez *Lapérouse*, cet écrivain parisien plongé dans une semi-pénombre qui se prêtait aux confidences. Emma cueillit la nouvelle de sa fortune sans ciller. Cela ne changeait rien la concernant. Elle ajouta même qu’elle s’en désintéressait complètement. Ce qui encouragea Ethan à lui demander sa main. Emma répondit par un sourire, comme souvent, cette part un peu mystérieuse qu’Ethan n’arrivait pas à saisir.

Malgré ce qu’il imaginait, Ethan en savait peu sur Emma, guère encline aux confidences et aux longues conversations, souvent absente pour ses expositions qui l’éloignaient, de Londres à Milan, de Los Angeles à Mexico. Elle partait la plupart du temps avec son agent Mourad, ce ténébreux Arménien, peu bavard, rarement souriant, à l’œil aussi noir qu’une pierre de volcan. Pas une seule fois Emma n’avait proposé à Ethan de l’accompagner, ces voyages étant éreintants, et pour Ethan d’un ennui mortel, où il n’aurait rien à faire, sinon l’observer agencer les toiles dans un équilibre trop fragile pour qu’il soit présent et la perturbe.

Juste avant le mariage, Ethan avait acheté un chalet à Hermeray, à la lisière de la forêt de Rambouillet. Il aurait préféré un grand appartement au centre de Paris, mais Emma s’était plainte, avec sa douceur habituelle, du bruit de la ville, préférant peindre entourée d’écureuils au pelage roux comme seuls voisins. Ethan s’était vite habitué à ce qui leur paraissait à tous deux s’approcher d’un véritable paradis. Le vent s’engouffrait parfois, soulevant les voilages des portes-fenêtres qui donnaient accès au jardin qu’entretenait Emma. Elle y avait fait pousser le long d’un mur un hortensia grimpant aux petites fleurs blanches aériennes qui vireraient au brun dès l’automne. Des clématites rose pâle au parfum suave, des roses trémières aux feuilles gaufrées, des massifs d’ancolies au feuillage bleu-vert.

Ethan épousa Emma un samedi de juin, à l’église Saint-Sulpice. Les témoins de sa femme, le galeriste et la directrice du foyer Calliope se dispersèrent dans l’église, ainsi que son agent, parmi les membres de la famille d’Ethan, qui occupèrent la quasi-totalité des bancs. Les parents du gestionnaire n’étaient plus là, décédés dans un tragique accident de voiture, juste avant qu’il ne rencontre sa future femme. Bien sûr, il aurait aimé leur présenter Emma. Mais leurs excentricités ne lui manquaient nullement. D’ailleurs, c’est à peine s’il les avait connus, ses parents voyageant beaucoup à l’étranger, et chacun de leur côté. Sa mère dépendait des sommes inconvenantes sur les hippodromes de Longchamp ou d’Auteuil, son père collectionnait tableaux de maîtres et poteries Ming qu’il chinait dans n’importe quelle salle de vente du monde entier, se fichant bien d’acquérir un Picasso ou un de Staël, ne voyant en ces croûtes qu’un simple investissement.

L’hôtel particulier où ils avaient vécu était déserté dorénavant, sa grand-mère Georgia refusant d’habiter seule pareil mausolée, surtout depuis sa chute dans le grand escalier central. Toutefois, Ethan y donnait un dîner par mois, avec toute la famille réunie. Oncles et tantes, neveux et nièces, de quoi hanter ces gigantesques salons aux bibliothèques impressionnantes auxquelles on accédait par une coursive coulissante. Au sol, des tapis persans que Georgia avait fait venir d’Iran par cargo, sur lesquels la famille piétinait en prenant l’apéritif. D’impressionnantes collections médiévales, de colons géants du Congo, et des bouquets en hauteur surgis d’aquariums fixés aux patères avec des fleurs de la taille quasiment d’un potiron, achevaient de réduire la taille des invités, totalement égarés dans cette jungle insoutenable.

Le dîner, lui, avait lieu dans une salle à manger à dominante rouge, avec des têtes de cerfs, d’éléphants ou de tigres fixées aux murs, tous chassés par feu l’époux de Georgia, grand adepte de la chasse en Afrique. Les tantes avaient été odieuses avec la femme d’Ethan, lui reprochant à 30 ans de s’être inclinée face à l’aïeule. *« Ce n’est pas à son âge qu’on fait une révérence »*, avaient-elles pouffé avant d’engouffrer des gougères aux trois fromages, leurs bouches tordues à force de chuchoter entre elles, leurs dents de devant recouvertes de rouge à lèvres, engoncées dans des robes haute couture menaçant à tout instant de céder sous leur embonpoint. Les oncles d’Ethan étaient, eux, tombés sous le charme d’Emma. Ils dansaient tous autour d’elle, effleurant sa joue, riant à ses plaisanteries, frétilant quand elle relevait ses longs cheveux blonds coiffés en chignon bohème, qu’Alba Dubois du foyer Calliope lui avait appris à façonner.

L’orpheline sans origines n’avait rien d’une figurante. Les neveux et nièces se laissaient porter par les montagnes russes du parc d’attractions où Emma aimait organiser leurs retrouvailles. Elle avait fait inscrire Ophélie à des cours de dessin, Sacha dans un club de rallye

automobile. Et quand Jules se confia à propos de son embarras d’être père avant l’heure, elle s’arrangea, sans que nul ne le sache, même pas Ethan, de l’avortement de l’infortunée Cynthia, qui n’avait aucune envie d’être mère à son jeune âge, dans une des meilleures cliniques de Suisse. Cette jeunesse dorée se pâma devant la beauté diaphane de cette tante si serviable. Ils rêvaient tous d’Emma, la grande sœur surgie tardivement qui résolvait tous leurs problèmes.

La réception qui suivit le mariage se déroula dans l’hôtel particulier de la rue de Furstemberg qui n’avait pas connu pareil faste depuis les frasques de Samuel, le grand-père d’Ethan. Un mari infidèle et tyrannique qui enferma à clé dans son bureau toutes les femmes un peu trop naïves, secrétaires, bonnes, jardinières, tandis que Georgia, avertie par leurs gémissements, montait le son du pick-up électrique diffusant *La Flûte enchantée* de Mozart afin d’étouffer le scandale, ce qui faisait bien rire le personnel, sauf quand il s’agissait de l’une d’entre eux.

Puis Emma suggéra à Ethan la côte amalfitaine pour leur voyage de noces. Elle choisit même leur hôtel, impraticable pour les enfants, orné d’escaliers vertigineux entre terre ocrée et ciel azuré. À l’extrême pointe de cet écrivain se nichaient une minuscule plage en briques rouges vernies, ainsi qu’une échelle en acier chromé pour rejoindre la mer Tyrrhénienne. Emma adorait s’y soustraire. Elle ne se baignait pas, ne sachant pas nager. Elle avait toujours refusé d’apprendre, tandis qu’elle accompagnait les pensionnaires de Calliope à la piscine, se contentant de barboter dans l’eau d’un bleu soupçonneux. L’espace clos ne lui disait rien qui vaille, l’odeur du chlore lui soulevait le cœur. À Amalfi, elle descendit l’échelle en acier, s’immobilisant sur la dernière marche que sa main ne lâchait pas tandis qu’elle disparaissait sous l’eau azurée. Ethan lui fit prendre des cours avec un maître nageur déniché par la réception de l’hôtel. Un athlète au teint mat, Matteo, professeur infiniment patient, d’une extrême gentillesse et d’une grande discrétion.

En deux semaines, Emma s’éloigna de l’échelle, poussant de petits cris de joie, la tête toujours hors de l’eau, découvrant son magnifique grain de beauté sur la nuque.

Au cours de ce voyage, plus d’un homme se retourna sur Emma. Ethan en était à la fois fier et gêné, la gent masculine n’étant pas toujours d’une évidente délicatesse. Car s’ils se retournaient, c’était surtout pour exprimer leur désir, d’une manière que certaines femmes peuvent juger brutale. Emma ne manifesta ni le moindre agacement, ni un intérêt quelconque. Ethan se persuada qu’elle ne voyait pas les mâles la lorgner ou qu’elle s’en fichait.

Il y eut cet incident sur la route côtière qui reliait la ville portuaire de Salerne à Sorrente, tandis qu’ils admiraient de somptueux vignobles en terrasse, et des citronniers à flanc de falaise. Ethan conduisait une Fiat 500 rouge décapotable de 1969, quand soudainement un bolide surgit de nulle part les obligea à quitter la route et à s’encrasser dans le tronc d’un citronnier qui abandonna ses fruits jaunes comme autant de balles à blanc et les fit disparaître dans leur habitacle. Une fois la stupeur enfuie, n’étant nullement blessés, Ethan appela une dépanneuse, tandis qu’Emma restait soucieuse, surgie de la Fiat 500, dos au citronnier, envoyant quelques textos à son agent, Mourad, et à Alba Dubois, la directrice du foyer Calliope. Ils oublièrent cette mésaventure sur les briques rouges et vernies, à la pointe extrême de leur hôtel, après avoir loué une voiture plus solide, une Alfa Romeo Giulia Spider de 1963, vert olive, pour leurs prochaines excursions.

En fin d’après-midi, alors que les lumières déclinaient au sud de la péninsule sorrentine, Ethan aima sa femme, à l’abri des volets tirés, dans cette chambre réduite au lit, alors qu’il l’embrassait avec ardeur. S’il avait appris, adolescent, à êtreindre auprès d’une fille peu farouche, il lui semblait, depuis, s’être remis de cette expérience peu probable et avoir atteint avec Emma une expertise certifiée.

Ethan adorait embrasser sa femme. Sa bouche, sans qu’il ne se l’explique, avait un goût de miel et de menthe, parfois d’agrumes, comme si Emma venait d’avalier un quartier d’orange. Ils passaient un temps infini à forcer leurs commissures, à relier leurs langues, qu’elles soient sinueuses ou plates, qu’elles se courbent ou se dressent sous le palais. Puis, Emma adoptait sa position favorite, assise sur Ethan, se laissant caresser, avant d’attraper la langue de son époux entre ses doigts. Le mari paraissait le plus heureux des hommes. Jamais il n’aurait imaginé, même dans ses rêves les plus fous, posséder pareille épouse, même s’il regrettait d’avoir envisagé ce verbe délictueux. Cette blonde exquise, à la chevelure dorée, aux yeux verts changeants à la lumière, ne lui appartenait pas. Elle semblait libre de ses choix, aussi mystérieuse que son apparition, un matin de juillet sur le banc d’un square parisien.

“Puis, Emma suggéra la côte amalfitaine pour leur voyage de noces. Elle choisit même leur hôtel, orné d’escaliers vertigineux entre terre ocrée et ciel azuré.”

À dire vrai, malgré l'année qui venait de s'écouler, Ethan ne savait presque rien d'Emma. Son incroyable douceur en toute circonstance ne cessait de le surprendre. Ethan ne l'avait jamais vue en colère, ni entendue prononcer un seul mot déplacé. Rien ne semblait l'atteindre. Quand Emma ne souhaitait pas poursuivre une conversation, ou répondre à une question embarrassante, elle se contentait de sourire, et rien ne pouvait la faire revenir en arrière. Elle semblait toujours d'humeur égale, peignant dans un puits de lumière ou dessinant des esquisses quand elle voyageait. À Amalfi, elle s'était essayée au pastel, dans un grand carnet de croquis, magnifiant les falaises abruptes de la côte amalfitaine, ses rives escarpées de petites plages et de villages de pêcheurs, le relief accidenté des villes de Positano et de Ravello, où Ethan aurait bien assisté à ces concerts de musique classique en plein air, avant de se souvenir combien son épouse ne supportait pas la musique.

Une nuit d'insomnie, surgi du sommeil paradoxal, Ethan ne trouva pas sa femme, ni au lit, ni sur la terrasse surplombant la mer, noire à cette heure, faiblement éclairée d'un tracé de lune. Paniqué, il descendit les marches menant aux briques rouges vernies et trouva Emma assise à même le sol, en conversation avec son agent, du moins c'est ce qu'elle lui avoua, tenant compte du décalage horaire concernant Mourad qui se trouvait à Mexico, et d'une prochaine exposition qui nécessitait une mise au point. Si Ethan fut surpris, il décida de se taire face à la candeur de sa femme qui ne semblait nullement coupable, ni prise en flagrant délit de tromperie.

Un peu plus tard, Matteo, le maître nageur, leur conta la légende d'Ulysse qui, autrefois, croisa quelques sirènes dans la mer Tyrrhénienne. C'est au large d'Amalfi que l'histoire est née. Les sirènes, paraît-il, avaient un visage de femme, un corps de poisson, avec des ailes et des pattes d'oiseau. Malgré lui, Ethan se demanda si Emma n'était pas une descendante de ces sirènes dont le chant attirait vers les abysses. Ulysse s'était attaché au mât de son bateau, tandis que les marins s'enfoncèrent de la cire dans les oreilles. Oui, Emma semblait l'avoir envoûté, lui le sceptique, qui, jusqu'à sa femme, avait évité tous les écueils.

Pourtant, quelque chose lui semblait ténu, comme un fil d'Ariane, mais sans savoir si Emma le conduirait vers le Minotaure ou vers les profondeurs. Ou s'il se trompait sur toute la ligne. Après tout, le passé d'Emma lui ressemblait, lisse et sans relief, d'un foyer au Conservatoire de peinture et de dessin auprès duquel Alba Dubois, la directrice du foyer, était intervenue, études qu'elle avait abandonnées avant la fin, à cause d'une première exposition au restaurant *La Palette*, qui la fit remarquer par le galeriste Ambroise Lambert. Emma avait rencontré Mourad, son agent, au Conservatoire, tandis qu'il écumait ces lieux à la recherche d'un ou d'une artiste qui lui ferait battre le cœur. Il avait pour habitude de dire que *« l'art est un acte d'amour qui vous dépasse, tout en vous réveillant d'un sommeil profond »*. Ethan savait bien qu'on ne crée pas sans passé. Mais celui d'Emma lui semblait aussi peu réfléchissant qu'un miroir ancien.

Un matin, au réveil, Ethan trouva un mot de sa femme posé sur l'oreiller qui portait encore l'empreinte de sa tête, identique à une ombre creusée. S'étant levée tôt, Emma avait décidé de se rendre à la cathédrale Saint-André-Apôtre, l'une des plus imposantes églises d'Amalfi, dédiée à André, frère de saint Pierre, premier des apôtres à avoir rencontré Jésus-Christ. Elle se situait au 1 Piazza Duomo. Elle pensait y rester la matinée. Elle l'attendait.

Mais quelques jours plus tard, un événement plus grave surgit tandis qu'Ethan conduisait d'une main leur Alfa Romeo Giulia Spider sur le littoral qui serpentait au-dessus de la Méditerranée, entre villages colorés perchés et forêts verdoyantes, où se nichaient d'incroyables pins parasols comme autant de bras ouverts. Ethan vit clairement une moto les approcher. À sa grande stupeur, le passager arrière s'empara d'une arme émergeant d'un sac en bandoulière et lui tira dessus. Ethan eut la présence d'esprit de freiner brutalement tandis que la balle disparaissait dans l'air lourd de cette après-midi caniculaire. La moto s'étant évanouie comme un point dans un livre, Ethan arrêta son automobile à la première intersection et se tourna vers sa femme qui, trop occupée par un guide touristique, n'avait rien vu. Elle s'étonna même d'une histoire aussi aventureuse. Elle suggéra une halte au prochain village, une pause dans cette fournaise, tandis qu'Ethan se sentait toujours en danger sans réellement comprendre ce qui venait de se passer. Attablés dans la cour ombragée d'une auberge, ils sirotèrent un amalfitano glacé, dont les gorgées leur semblèrent salutaires. Quand Ethan ouvrit sa bouche, Emma posa un doigt sur ses lèvres, l'enveloppant d'un sourire solaire, tandis que le souvenir de la moto s'évapora au fond de leurs verres bus.

Comment pourrait-elle même imaginer lui dire la vérité sans le mettre gravement en danger ? Sa couverture était parfaite.

Mariée à un gestionnaire de fortune irréprochable, qui devinerait la voleuse à son bras ?

Certainement pas sa famille trop rigide. Ni cet époux désuet et charmant qui se comportait comme le plus délicieux des hommes. Un mari qui posait peu de questions et la laissait aller à sa guise dans tous ces pays où elle devait dérober des documents, des objets rares et anciens, et jouer à la perfection son rôle de peintre exposée. Alba Dubois, la directrice du foyer Calliope, l'avait initiée à ce jeu de dupes, lui faisant prendre des cours intensifs de self-défense et de maintien en société. Mourad, son agent, la secondait dans toutes ses missions. Quant au galeriste, Ambroise Lambert, les ordres venaient le plus souvent de lui. Une famille de malfaiteurs, certes. Mais avant qu'Emma n'épouse Ethan, elle n'en connaissait aucune. Elle était une voleuse de haut vol, pas une meurtrière.

Cette mission sur la côte amalfitaine avait mal tourné. Dérober la toile de Saint-André à la cathédrale du Duomo, le saint patron d'Amalfi, des marins et des pêcheurs, n'avait pas été une mince affaire. Emma s'était bien rendu compte qu'elle n'était pas la seule à la convoiter, et, à son habitude, s'était bien gardée de poser la moindre question à son galeriste. Matteo, le maître nageur, heureusement, l'avait aidée à s'en débarrasser et à l'acheminer sur Paris, où Ambroise Lambert saurait quoi en faire. Emma, dans chacun de ses voyages, pouvait compter sur les soldats du galeriste qui savaient se rendre invisibles et se fondre dans les paysages.

Il n'était pas question qu'elle s'en explique auprès d'Ethan, tant que leurs vies ne seraient pas vraiment en danger. Certes, le voyage de noces avait connu quelques turbulences, mais Emma ne considérait aucune de ces attaques comme essentielle. Révéler sa véritable nature auprès de son époux serait prendre un risque inutile. Et puis, ce métier, s'il en était un, lui permettait de beaucoup voyager dans les meilleures conditions possibles. Ethan était beaucoup trop sédentaire pour lui offrir pareille vie.

Emma appréciait savoir se battre et, paradoxalement, porter des robes griffées. Si la peinture était un passage obligé, elle avait aimé les cours au Conservatoire et découvert un art dont elle ignorait tout. Emma vendait ses toiles jusqu'à New York, un véritable tour de force, elle n'en revenait toujours pas. La cote de ses œuvres sur Artprice ne cessait de grimper et lui offrait la plus logique des passerelles. Qui soupçonnerait en elle l'une des fraudeuses les plus recherchées par Interpol, du Louvre au Vatican, du British Museum au Musée national de Chine ?

Emma connaissait les risques de ses activités illicites, mais rien ne la freinait réellement, l'excitation du vol dépassant largement tout ce qu'elle avait pu vivre à ce jour. Ce n'était pas une question d'argent, même si au début, à l'issue du Conservatoire, puis des entraînements de krav-maga, elle avait ressenti une certaine fierté à l'épaisseur des enveloppes. Elle savait sa douceur apparente, qui n'était que l'expression trompeuse d'un caractère durci par autant d'années de solitude jusqu'à sa majorité.

Emma ne se voyait pas non plus comme une manipulatrice. Ses sentiments envers Ethan étaient sincères. Elle se désintéressait réellement de la fortune de son mari. Elle avait de son côté amassé suffisamment de gains pour ne plus avoir à se soucier du temps qui passe.

Emma venait de suggérer à Ethan de se rendre à Ravello pour assister à ce concert en plein air au jardin de la villa Ruffolo qui le tentait tant. Elle se sentait capable de soutenir cette envolée de violons et de cymbales par amour. Des artistes de renommée mondiale sous un ciel étoilé avec, paraît-il, à l'arrière-plan de la scène une vue panoramique de la baie.

Emma sortit de la salle de bains, vêtue d'une robe Dior cintrée, en popeline de coton et soie rose, aux motifs chamarrés, dont la fermeture nécessitait les doigts experts d'Ethan. Juste avant, elle jeta un coup d'œil discret de la terrasse, d'où elle aperçut Matteo, en contrebas, rentrer les lits de plage qu'il portait élégamment sous son bras. Il lui fit un discret salut de la main auquel elle ne répondit pas. Quand Emma entendit la voix d'Ethan lui demander si elle avait la moindre idée où pouvaient se trouver ces satanés boutons de manchettes de chez *Wolf & Gentlemen*, elle quitta aussitôt la terrasse en souriant. Oui, elle savait parfaitement où Ethan les avait rangés.

Les hommes sont si prévisibles, songea-t-elle. C'est d'ailleurs ce qui les rendait aussi attachants auprès d'Emma qui, depuis longtemps, n'avait plus rien à apprendre d'eux. ▫

“Une nuit d’insomnie, Ethan ne trouva pas sa femme, ni au lit, ni sur la terrasse surplombant la mer, noire à cette heure, faiblement éclairée d’un tracé de lune.”

“Sa couverture était parfaite, avec un mari qui posait peu de questions et la laissait aller à sa guise. Qui soupçonnerait en elle l’une des fraudeuses les plus recherchées par Interpol, du Louvre au Vatican, du British Museum au Musée national de Chine ?”



Flashez ce code pour accéder gratuitement au podcast du JDD Magazine et écoutez Gilles Paris lire sa nouvelle dans son intégralité.